

Se servir de l'humour pour apprendre

A l'origine

L'humour à l'école, vous plaisantez ! L'école est sérieuse, on y apprend des notions et des concepts compliqués, qui ne font pas rire et qu'il faut enseigner sans détours.... Car oui, l'humour est un détour, très utile pour un tas de raisons. Un détour pour éviter de prendre frontalement la mauvaise humeur pataude d'un adolescent en colère qui pourrait aboutir à un conflit ouvert, un détour pour lier les individus présents dans une classe, adultes comme enfants, pour créer une connivence. Un détour aussi pour limiter ce stress qui monte et qui noue le ventre de nombre de nos élèves chaque matin, qui viennent à l'école sans plaisir, et un détour enfin pour comprendre le monde complexe qui nous entoure.

Objectifs pédagogiques :

Quand je débute cette séance en classe de 5^e sur le problème du plastique dans les océans, je sais que je vais inonder mes élèves d'images choquantes et angoissantes, tant ce problème est d'ampleur, et pour le moment insurmontable. Alors je décide de débiter de façon légère par la présentation d'images humoristiques qui parlent ouvertement de ce problème. Ces vignettes sont bien entendu choisies pour aborder des notions qui sont dans mon programme : l'océan de plastique, la perturbation des chaînes alimentaires, l'impact sur l'humain en bout de chaîne (car nous avalons l'équivalent d'une carte bleue par semaine !) et l'amplification du phénomène. Ce sont tous des dessins humoristiques dont la moitié est composée d'une image et d'un petit texte quand les autres ne présentent qu'une image seule. Si la plupart sont « faciles » à comprendre, d'autres supposent d'avoir quelques connaissances scientifiques ou culturelles.

Déroulement de l'activité :

L'activité se déroule en classe de SVT, avec une classe entière répartie en huit îlots de trois ou quatre élèves, durant 1h30. Cette activité se tient en début de chapitre : chaque îlot reçoit les vignettes en couleurs et doit prendre connaissance de l'ensemble. Débute alors un travail de tri des vignettes, en fonction des thèmes abordés selon les élèves. Après 10 minutes environ où les élèves ont discuté, chaque îlot présente le résultat de sa discussion : la mise en commun révèle à coup sûr que les vignettes n'ont pas été comprises de la même façon par les différents îlots, qui les ont donc regroupées différemment. Il est alors nécessaire de débiter un travail d'explicitation d'une vignette qui pose problème. Pour cela, je guide mes élèves : la première étape est celle de la description de l'image (personnages, lieu, environnement) en débutant par « je vois ». La deuxième étape est celle des références mises en jeu dans ce dessin : l'élève peut les exprimer par « je sais que normalement ». La troisième étape est la plus intéressante : « ce qui n'est pas normal ici, c'est... ». On fait le lien entre ce que l'on voit et ce que l'on sait, et on pointe le décalage, mécanisme sous-jacent de l'humour. En effet, l'humour se caractérise par la surprise de notre cerveau lorsqu'il découvre la réponse à un problème, et que cette réponse n'est pas celle prédite. Mais au-delà de la surprise, il faut que la réponse apportée fasse référence à un élément connu, en décalage dans ce contexte, mais qui prend du sens lorsqu'on change de point de vue. Et lorsqu'on explicite ce phénomène, on apprend à nos élèves à comprendre l'humour, voire à créer de l'humour. Le sens « caché » du message dans la vignette est alors dévoilé, et le problème dénoncé mis au grand jour, c'est la dernière étape : « cette image veut nous dire que... ». Ce travail est répété deux ou trois fois si nécessaire, et toutes les vignettes sont « décodées », puis les grandes idées sont écrites au tableau, sous forme d'une carte mentale naissante qui devra être complétée avec des mots importants rencontrés au cours des différentes séances sur le sujet.

	La vignette sur
Description (personnages, décor) : « je vois »	
Référence à ce que je sais « je sais que normalement,... »	
Le décalage : « ce qui n'est pas normal ici, c'est... »	
L'explication : « cette image veut nous dire que...»	

Après l'activité :

La dizaine de séances de SVT va se dérouler, à raison d'une par semaine, sur les différents sujets identifiés lors de l'activité de décryptage des vignettes : les courants marins et les gyres de plastique à l'origine des différents continents de plastique, le plancton à la base des chaînes alimentaires et sa pollution par les micro-plastiques, les conséquences sur les animaux marins, sur l'humain et la persistance de ces plastiques dans l'eau qui s'accumulent très rapidement. Régulièrement, les vignettes correspondantes sont projetées, et les explications sont redonnées, agrémentées des nouvelles connaissances scientifiques abordées en classe.

Évaluation :

En guise d'évaluation, les élèves se voient remettre un ensemble de vignettes humoristiques nouvelles. Chaque élève en choisit une avec laquelle il se sent à l'aise, puis doit suivre la procédure utilisée en classe qui est ré-écrite au tableau (je vois, je sais que, j'identifie le décalage, et je comprends que). Cette façon de procéder présente plusieurs avantages : elle permet tout d'abord aux élèves de s'engager dans l'activité avec davantage d'enthousiasme car ils choisissent leur support d'évaluation, et elle permet de gérer le temps de l'évaluation, les élèves les plus rapides pouvant travailler sur plusieurs vignettes. Enfin, on peut même envisager que des élèves motivés créent leur propre vignette, débutant ce travail en classe et le présentant la fois suivante.

L'idéal, si l'emploi du temps le permet, c'est de prévoir la correction des vignettes proposées en évaluation juste après le ramassage des copies, « à chaud », afin que les élèves puissent réguler leur analyse, en parler ouvertement. Pour l'enseignant, c'est aussi un moment privilégié pour entendre les arguments d'élèves qui se seraient « trompés » dans l'interprétation de la vignette et de mieux comprendre la diversité des cheminements cognitifs.

Les conditions de réussite :

L'humour, contre toute attente, peut s'apprendre ! Comme n'importe quelle procédure, quand on en connaît les ressorts, on se l'approprie. Pour créer de l'humour, il faut ensuite avoir l'imagination nécessaire pour détourner les éléments existants, faire des liens entre différentes connaissances, et replacer ces éléments hors contexte, d'une manière surprenante. Mais même sans imagination, on peut progresser dans la compréhension des supports humoristiques. Pour cela, comme tout apprentissage, il est nécessaire d'utiliser cet humour, véritable outil pédagogique, de façon récurrente et de laisser le temps aux élèves de confronter leur compréhension des supports. Un point essentiel reste le fait de dédramatiser la mauvaise compréhension ou l'incompréhension du support proposé par certains élèves, car cela nécessite des connaissances, des références que l'on ne possède pas à tous les coups. Il est d'ailleurs intéressant de laisser nos élèves présenter une image drôle pour eux, de s'apercevoir que les camarades rient, et que nous, adultes, nous ne comprenons pas

pourquoi ! Oser dire qu'on ne comprend pas permet à l'autre d'explicitier le décalage, et au groupe de s'enrichir.